

SEMINAIRE SUR LA CONSERVATION PREVENTIVE EN MILIEU TROPICAL

dans le cadre du projet de coopération

MUSEES D'AMAZONIE EN RESEAU

Bilan qualitatif

BELEM, 21 AU 27 JANVIER 2011

Ce séminaire s'inscrit dans le cadre d'un projet de coopération initié par le Musée des Cultures Guyanaises de Cayenne, le Museu Paraense Emilio Goeldi (MPEG) de Belém et le Stichting Surinaams Museum de Paramaribo. Il s'est tenu à Belém du 21 au 27 janvier 2011, et a réuni des personnes venant de diverses institutions muséales de Guyane, du Suriname et du Brésil.

La tenue du séminaire a été précédée de l'inauguration officielle du projet « Musées d'Amazonie en réseau ». A cette occasion, les directeurs des trois musées partenaires (M. Nilson Gabas Junior, Mme Marie-Paule Jean-Louis, M. Laddy Van Putten), la présidente du Musée des Cultures Guyanaises (Mme Fabienne Mathurin-Brouard), le conseiller général de Guyane délégué à l'Education, à l'Enseignement supérieur et à la Culture (M. Christian Porthos), le président de l'IBRAM (M. José Nascimento Junior) et le président de la FUNAI (M. Marcio Meira) ont témoigné de leur attachement à la réussite de ce projet transfrontalier, et formulé des vœux pour le bon déroulement du séminaire.

La présidente du Musée des Cultures Guyanaises a par ailleurs assisté à l'ensemble des activités du séminaire. Sa venue a été prise en charge sur les fonds propres du Musée des Cultures Guyanaises.

Pièces jointes au présent bilan qualitatif :

- Rétro planning

Les objectifs de l'action ont-ils été atteints ?

Les objectifs étaient les suivants :

Découvrir la réserve ethnographique du Museu Goeldi et son système particulier de gestion du climat en milieu tropical.



Explications du système de climatisation mécanique face au tableau de contrôle des hygrométries intérieures et extérieures au bâtiment des réserves.

L'historique et le fonctionnement théorique du système de climatisation des réserves du Museu Goeldi ont d'abord été présentés à l'ensemble des participants au séminaire, par Madame Alegria Benchimol, conservatrice du département Ethnologique du MPEG.

Les anciennes réserves n'avaient aucun système de contrôle du climat. La climatisation classique était utilisée de manière intermittente, l'espace de stockage s'était révélé insuffisant et les mobiliers et matériaux de conditionnement inadéquats. Une fondation privée a proposé de financer la climatisation des réserves. Le docteur Shin Maekawa du Getty Conservation Institute a conçu un système de ventilation mécanique couplé à des déshumidificateurs contrôlés de manière automatique. Le fonctionnement détaillé de ce système a été décrit lors de la présentation, dont nous joignons le support au présent rapport.

Pour des raisons de conservation (maintenir les taux d'hygrométrie entre 55 et 60%, assurer une bonne circulation des personnes sans risque pour les objets dans des lieux qui ne sont pas conçus pour l'accueil des groupes), mais également pour faciliter la spontanéité des échanges, le groupe a été scindé en deux pour la visite physique des réserves ethnographiques (qui bénéficient de cette climatisation particulière). Les personnes responsables de la gestion quotidienne de ces réserves (Carlos Chaves et Suzana Primo), ainsi que des personnes aptes à la traduction (Lucia Van Velthem et moi-même, Evelise Bruneau pour les anglophones) étaient présentes pour répondre aux interrogations des participants au séminaire, qui ont constaté avec intérêt l'efficacité manifeste du dispositif.

Des questions ont été posées et des contacts établis pour obtenir des renseignements plus précis sur les coûts et les conditions techniques à mettre en place. Il semble qu'en raison de l'investissement en matériel technique, cette solution économe en énergie de fonctionnement (70% d'économie) soit difficilement envisageable pour des collections peu importantes numériquement.

Actuellement, seul le Musée des Cultures Guyanaises semble posséder une collection comparable à celle des réserves ethnologiques du musée Goeldi (en quantité d'objets et en matériaux), et pourrait être équipé d'un tel dispositif. La question de la salinité de l'air dans la région de Cayenne a toutefois été évoquée par sa directrice, Marie-Paule Jean-Louis, comme une interrogation à dépasser avant d'envisager ce système pour la Guyane. De manière plus générale, le rapport de Frédérique Vincent (joint au présent bilan), spécialiste en conservation préventive en milieu tropical présente lors de ce séminaire, préconise une étude climatique longue sur le site du futur Musée des Cultures Guyanaises comme élément de discussion pour le choix du futur système de gestion climatique.

Découvrir le patrimoine muséal de Belém sous l'angle de sa conservation (salles d'exposition et réserves)



Vues de quelques musées de Belém : Museu do Forte et Casa das 11 Janelas en arrière-plan, Musée d'Art Sacré, Museu das gemas

Cet objectif était programmé en début de séminaire, lors du week end. Nous sommes en effet arrivés à Belém un vendredi en fin de matinée.

La plupart des musées de Belém dépendent de l'Etat du Para. Suite aux récentes élections et au changement de majorité politique dans cet Etat, tous les directeurs des musées de Belém (excepté le Musée Goeldi qui dépend directement du ministère des Sciences et Technologies) ont démissionné, et au moment de notre séjour, leurs remplaçants n'avaient pas encore été nommés.

Il a donc été impossible de programmer une visite des réserves. Nous nous sommes donc concentrés sur la connaissance du patrimoine muséal de la ville, ainsi que sur les modes d'exposition.

Le groupe s'est montré motivé et curieux. De nombreuses remarques et observations ont pu être faites, comme par exemple à propos de la ventilation des vitrines et de l'éclairage du musée d'Art Sacré, du mobilier de conservation et de présentation de certaines œuvres sur papier de la Casa das Onze Janelas, etc.

Nous avons pu bénéficier d'un guide pour le Musée d'Art Sacré, et de la présence précieuse de nos collègues brésiliens pour les visites du Museu da Casa das Onze Janelas et le Museu do Forte. La visite du parc du Musée Goeldi a permis de se faire une idée de l'environnement immédiat du musée, actuellement fermé pour travaux, et la visite du Museu das gemas, installé dans un ancien monastère, caserne, poudrière, prison, hôpital a suscité un intérêt tout particulier, et un riche débat. En matière d'expographie, les agents ont été plus ou moins sensibles à la proposition du musée et à la manière de capter l'attention du public avec un sujet à priori difficile.

La problématique de transformation d'un espace de ségrégation (religieux, militaire, hospitalier, puis carcéral) en espace culturel, et les moyens d'insérer des références aux anciennes fonctions du bâtiment ont trouvé un écho évident auprès de l'ensemble des agents, sensibles à l'histoire du bagne en Guyane, et aux projets actuels de la ville de Saint-Laurent du Maroni.

En atelier, s'initier à la congélation des pièces ethnographiques et au conditionnement des pièces « complexes »



Explication de la technique de traitement par congélation des objets, et supports mis en place pour le conditionnement de pièces « complexes »

Suzana Primo, assistante de la conservatrice de la réserve ethnographique, a présenté en atelier, le mercredi après-midi, le traitement par congélation des objets ethnographiques. Cette technique était connue des autres agents, et parfois employée. Des échanges ont donc pu avoir lieu concernant les différents protocoles employés.

Les problématiques de conditionnement des pièces « complexes » ont été traitées lors de la visite des réserves (les lundi et mercredi après-midi donc). Parmi les objets constitués de différents matériaux, rares sont ceux qui comprennent des métaux sensibles à la corrosion. Tous ont été traités anciennement, et l'on ne constate aucune reprise visible de la corrosion malgré les conditions de conservation relativement humides par rapport à ce qui est habituellement préconisé. Les autres objets composites ne présentant pas non plus de traces d'altération, il semble que les conditions climatiques appliquées conviennent parfaitement à ce type d'objet. Certaines pièces de grandes dimensions ont été dotées de supports spécifiques, qui ont été présentés à l'ensemble des agents lors de leur visite des réserves.

Engager une discussion sur la conservation « respectueuse » des pièces ethnographiques

Cet aspect de la conservation a été difficile à traiter : les chercheurs et conservateurs brésiliens nous ont effectivement mentionné que certains représentants de groupes culturels ne supportaient pas le fait de se tenir dans les réserves, en raison de la trop grande concentration en objets « chargés » (aspect symbolique, spirituel, religieux, magique ou autre). Cependant, il n'a pas été possible d'aller au-delà de cette constatation, pour plusieurs raisons. La première est que cette « charge » des objets apparaît difficile à appréhender pour les agents, même avec la

meilleure volonté. Les agents seuls sont incapables d'identifier ces objets, et il serait nécessaire de travailler avec les représentants pour définir une conduite à tenir.

En second lieu, ce ressenti des représentants de certains groupes culturels n'a pas été accompagné apparemment de demandes spécifiques. Soit ce ressenti est considéré comme inévitable, mais pas forcément à combattre dans un contexte particulier qui est celui des réserves du musée (il faudrait alors se demander si la même logique est applicable dans les expositions), soit les demandes et/ou recommandations n'ont pu être faites, pour des raisons que l'on ne connaît pas de manière sûre. On peut toutefois formuler comme hypothèse une certaine pudeur à évoquer une expérience « sensible » qui ne peut être partagée par des étrangers, voire même qui peut être considérée comme inconvenante car non « raisonnable », ou inadéquate à l'image que l'on se fait du « progrès » et de la société moderne.

Interrogés à ce sujet, les agents des différentes institutions patrimoniales de Guyane indiquent qu'ils n'ont pas eu à faire face à ce genre de réaction, probablement parce que les collectes ont été menées par des ethnologues confirmés, et que la destination finale des objets a fait l'objet d'informations et de discussions préalables aux acquisitions. Il est cependant vrai que ces visites de représentants de groupes culturels auteurs des pièces conservées dans les musées sont apparemment très rares, et que la relation à ces objets aujourd'hui n'est pas connue.

La conservation « respectueuse » des pièces ethnographiques semble aujourd'hui faire l'objet d'une volonté unanime de la part des agents présents lors de ce séminaire, mais ses modalités restent à définir, et ceci ne pourra être fait que dans un dialogue avec les personnes détentrices de savoirs et de sensibilités particuliers. Les rencontres patrimoniales prévues avec ces personnes à Saint-Laurent en septembre 2011 et à Saint-Georges en 2012 devraient permettre d'amorcer un dialogue à ce propos.

Permettre aux acteurs du patrimoine de nos trois territoires (Suriname, Amapa-Para, Guyane) de se connaître



Nous avons été étonnés de constater l'ampleur du travail à accomplir pour atteindre cet objectif, dont la pertinence aurait pu paraître plus rhétorique que réelle. Les agents guyanais ont bien sûr connaissance de l'existence des autres institutions patrimoniales, mais les contacts sont très distendus, ils ne connaissent que de manière très générale le travail et les projets des uns des

autres. Cette remarque faite au niveau guyanais ne semble pas valoir du côté brésilien, du moins pour les agents présents, les agents du musée Kuahi travaillant sous la tutelle du MPEG.

Au niveau international, les liens sont également distendus, et limités aux directeurs des établissements. Ce séminaire a donc été la première occasion, pour la quasi-totalité des participants, de connaître des collègues de pays voisins, leurs institutions de manière plus approfondie et leurs problématiques de travail. L'organisation initiale du séminaire a pour cette raison été quelque peu modifiée. Face à l'ampleur du besoin – et du désir – d'information, le programme prévisionnel centré sur la conservation préventive a finalement inclus une part non négligeable, le mercredi matin, de présentation des différentes institutions.

Les agents brésiliens du Museu Goeldi ont également présenté à l'ensemble des participants leurs réserves archéologiques (grâce à la conservatrice du département d'archéologie, Vera Guapindaia), et leur système de documentation informatique, réalisé spécifiquement pour le musée sur logiciel libre, et accessible en intranet.

Une brève présentation du volet « base de données » du programme « Musées d'Amazonie en réseau » a été faite à la suite de cette présentation, et des informations sur l'état d'informatisation des collections des différents musées ont été échangées.

On peut remarquer ici que les fonds prévus dans le cadre du projet pour permettre des échanges plus spécifiques entre agents au sein des différents musées seront très certainement extrêmement utiles pour répondre aux besoins de travail en réseau exprimés, et maintenir la dynamique enclenchée par cette première réunion.

Veillez décrire précisément en quoi a consisté votre action :

Notre action a consisté en l'organisation logistique, la coordination et l'animation du séminaire.

Les billets d'avion, transports, repas et nuitées d'hôtel ont été entièrement pris en charge, et les agents n'ont eu à financer qu'un repas lors de la journée libre, et leurs boissons.

Après rédaction d'une grille analytique des prestations, quatre agences de voyages ont été contactées depuis la Guyane. Trois ont répondu, un prestataire a été retenu, et une convention rédigée. Les prestataires contactés au Brésil n'ont pour leur part pas accepté les conditions administratives françaises (paiement par virement bancaire avec délai moyen d'attente de trois semaines). La convention, avec un paiement partiellement anticipé, a été le seul moyen de faire baisser en partie les prix prohibitifs pratiqués par l'ensemble des prestataires.

Notre rôle s'est ensuite concentré sur la gestion du groupe, et le contrôle des prestations fournies.

La programmation prévisionnelle du séminaire a été faite par la chef de projet, Katia Kukawka, et par la responsable du projet côté brésilien, Lucia Van Velthem. La programmation détaillée a été effectuée de même, en concertation entre les hôtes du séminaire, et les responsables du projet : chef de projet, responsable côté brésilien et coordinatrice.

Durant le séminaire, notre rôle a été de s'assurer de la bonne circulation des informations entre les différents intervenants, et de la traduction des différents propos tenus (avec l'aide de Mme Van Velthem, de Mme Benchimol et parfois de Mme Mathurin-Brouard pour le portugais). Pour des raisons d'économie, de spécificité de vocabulaire, et de fluidité des échanges, nous avons en effet privilégié le contact direct entre les intervenants et avons choisi de ne pas faire appel à des traducteurs extérieurs qui auraient formé un écran entre les agents, et « institutionnalisé » une communication que nous souhaitons la plus spontanée possible.

Quel a été le nombre approximatif de personnes bénéficiaires (par type de publics cibles) ?

- Les directeurs des trois musées partenaires : Museu Goeldi, Musée des Cultures Guyanaises et Stichting Surinaams Museum, étaient présents. Quatre autres représentants institutionnels, dont le président de la Fondation Nationale de l'Indien (la FUNAI, au Brésil), ont prononcé un discours lors de la cérémonie d'inauguration. S'ils ne seront pas tous engagés dans la gestion régulière du projet, leur présence lors de cette cérémonie atteste de leur sensibilisation à ses objectifs. La présidente du Musée des Cultures Guyanaises, qui a par ailleurs suivi la totalité du séminaire, s'est déclarée à la fin de celui-ci satisfaite de la qualité de l'implication des agents et a assuré ceux-ci, dans la mesure de ses moyens, de son soutien pour des initiatives qui pourraient émaner du projet « Musées d'Amazonie en réseau ».
- 6 agents ou directeurs des musées et services patrimoniaux de Guyane (Musée des Cultures Guyanaises, Musée Franconie, commune de Saint-Laurent du Maroni) étaient présents. Le directeur de l'Ecomusée d'Approuague-Kaw (EMAK) n'a pas pu se joindre

au groupe pour des raisons de calendrier. Un rendez-vous a été organisé le 14 février pour lui rendre compte de la tenue de ce premier séminaire.

- 2 agents du Stichting Surinaams Museum, en plus du directeur, ont assisté au séminaire.
- 2 agents du Museu Kuahi, ainsi que leur directeur avaient fait le déplacement depuis Oiapoque.
- 4 agents du Museu Goeldi.
- 3 participants au chantier d'insertion de la Mairie d'Awala-Yalimapo.
- Une consultante en conservation préventive en milieu tropical.
- La responsable du projet côté brésilien et la coordinatrice du projet « Musées d'Amazonie en réseau ».

Au total, 28 personnes ont été impliquées de manière directe par la réalisation de ce séminaire.

NB : Un tableau des noms et fonctions des personnes ayant participé au séminaire ou l'ayant organisé est fourni avec le présent rapport.

Quels ont été les dates et lieux de réalisation de votre action ?

Le séminaire s'est déroulé au campus de recherches du Museu Goeldi, là où sont localisées les réserves archéologiques et ethnographiques, ainsi que les bureaux des équipes scientifiques.

Plusieurs musées de la ville de Belém ont été visités. On trouvera le détail de l'emploi du temps de l'action dans le rétro planning joint au présent document.

Amazonian Museums project / Musées d'Amazonie en réseau / Museus da Amazônia em rede

First seminar program - Belém / Para / Brésil

date	schedule	theme		place	person in charge
Friday 21 january	16h	opening of the project, speeches	<p>Lucia Van Velthem, project coordinator for Brazil</p> <p>Laddy Van Putten, director of Surinaams Museum</p> <p>Marie-Paule Jean-Louis, director of Musée des Cultures Guyanaises</p> <p>Fabienne Mathurin-Brouard, pdt of MCG and vice-pdt of the french Region in charge of cooperation Maroni/ Oyapock and european matters linked to cooperation, links between local authorities, Culture and Heritage</p> <p>Christian PORTHOS, c. général in charge of Education, higher education and culture.</p> <p>Nilson Gabas Junior, director of Museu Paraense Emilio Goeldi</p> <p>José NASCIMENTO Junior, President of IBRAM</p> <p>Marcio MEIRA, President of FUNAI</p>	Parque Zoobotânico	
saturday 22 january	10h-12h 14h-17h	museums visits	<p>Museu Historico do Para (open 10h-16h)</p> <p>Museu da Casa das 11 janelas (open 10h-16h)</p> <p>Museu do Forte (open 10h-16h)</p>	Complexo Feliz Lusitania (place Frei Caetano Brandao)	
sunday 23 january		Free day	<p>suggestions : Museu de Arte de Belém (9h13h)</p> <p>Museu das gemas (10h-19h)</p>	Place D. Pedro II Sao Jose Liberto (place Amazonas)	
monday 24 january	9h-12h 14h-17h	presentation of MPEG collections	<p>presentation of the collection, climate control of the MPEG store rooms</p> <p>visit of the archaeological and ethnographical store rooms</p>	Campus de Pesquisa MPEG	Alegria Benchimol Lucia Van Velthem
tuesday 25 january	9h-12h 14h-17h	documentation	<p>Documentation on MPEG collections</p> <p>Documentation for the project</p>	Campus de Pesquisa MPEG	Alegria Benchimol Lucia Van Velthem Elcio Kadosaki Fabio Jacob
wednesday 26 january	9h12h 14h-17h	workshops and visits	<p>freezing ethnographic artefacts</p> <p>visit of the archaeological and ethnographical store rooms II, and work between people involved in the database</p> <p>Results by Frédérique Vincent, specialist in preventive conservation, discussions</p>	Campus de Pesquisa MPEG	Carlos Chaves Suzana Primo
27 january	9h40	return for French Guyana participants			all participants
28 january	3h45	return for Surinam participants			